

Les rues
leur histoires

La rue Martin Guilbeau

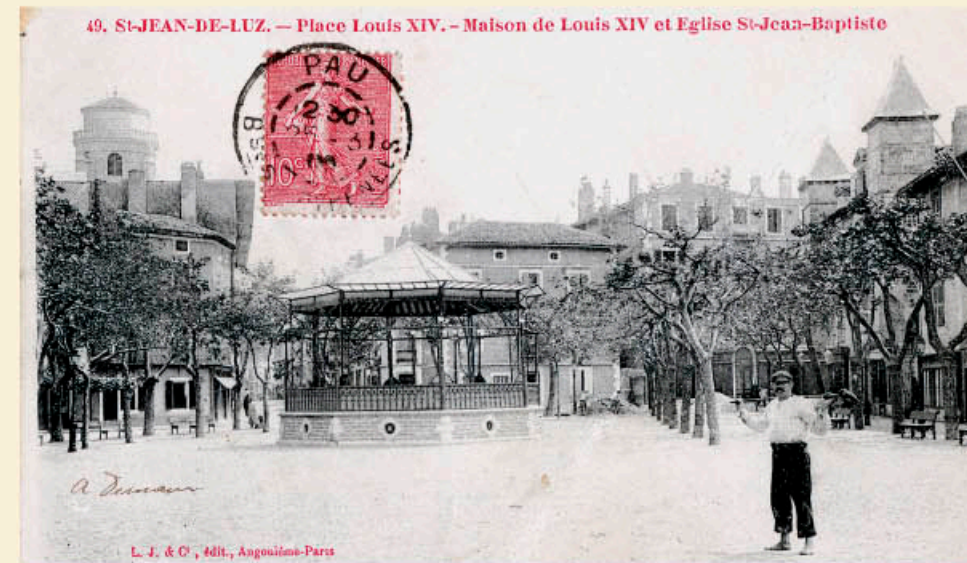


La rue « Karrika Handi » dénommée « Gambetta » par Martin Guilbeau en 1883, et de part et d'autre, la rue Martin Guilbeau et la place du Collège au début de xx^e siècle.

Depuis le 30 septembre 1994, une petite rue du centre ville, voie d'accès comprise entre la rue Gambetta et la rue du Midi, porte le nom de Martin Guilbeau qui fut maire de 1878 à 1888.

Martin Guilbeau, né à Urrugne en 1839, installa son cabinet de médecin à Saint-Jean-de-Luz, en 1870, sans doute rue Sopite, où plusieurs actes d'Etat Civil indiquent son domicile. Devenu très vite populaire il fut élu conseiller municipal en août 1870. Le 20 septembre il accepta la charge de commissaire de police dont il démissionna le 5 octobre suivant. Pendant quelques années, de 1870 à 1878, il exerça sa profession, très estimé de ses patients, consacrant ses loisirs à des recherches historiques sur l'existence des Agoths au Pays Basque, mais aussi à la politique nationale et locale. En janvier 1878 il mena la liste des républicains, opposée à la liste du maire sortant Vincent Barjonnet. Bien qu'élu seulement en dix neuvième position, avec quatre de ses colistiers, le Préfet le désigna comme maire, à la mi-février, au grand étonnement des Luziens.

Commencèrent alors pour Martin Guilbeau dix années d'intense activité, pendant lesquelles la ville, sous sa gestion, subit d'importantes transformations. Vincent Barjonnet, certain de retrouver son fauteuil de maire, avait présenté, début février, dans une session extraordinaire du nouveau conseil municipal, « les affaires qui devaient trouver une prompt solution » : l'endiguement de l'Artha et l'amélioration du port ; la création d'un nouvel établissement de bains (celui installé à Sainte Barbe étant sapé par les courants marins) ; la construction d'un casino, « nécessaire à la prospérité de la commune » ; l'éclairage au gaz ; la poursuite des travaux d'assèchement du marais et son urbanisation. Malgré un conseil municipal hostile, Guilbeau réussit à obtenir un emprunt de 140 000 F, sollicité pour l'assainissement du marais, tandis que 700 000 F étaient débloqués par l'Etat pour les travaux de l'Artha et la fermeture de la rade. Habile politicien,



Le kiosque de la place Louis XIV, construit pendant le mandat de Martin Guilbeau.

il prit bien soin de faire connaître à ses administrés que c'était, grâce à l'appui de ses amis républicains, que la ville avait reçu ces subventions du gouvernement. Reconnaisants les Luziens le réélirent avec toute sa liste aux élections de 1881 et de 1884. Libéré de toute opposition il put mener à leur terme, et selon ses désirs, la plupart des grands travaux projetés. Dès 1882 l'établissement d'hydrothérapie était construit à côté de l'établissement de bains déjà ouvert en 1880, et, tous les deux, placés sous régie municipale. Après 1881 le dossier du lotissement du Marais fut réétudié, son plan modifié, et le 1^{er} octobre 1884, la halle était solennellement inaugurée par le Sous Préfet. Pendant ce temps, deux autres quartiers, dont l'urbanisation avait été confiée à un promoteur, naissaient sur les terrains marécageux de Lacua et sur les dunes d'Aice Errota. Depuis 1881 une centaine de nouveaux becs de gaz éclairaient la ville, et à la fin de 1884 fut adopté le projet de captage des eaux du ruisseau de la Rhune, qui allait permettre de résoudre le problème de l'approvisionnement de la ville en eau potable, pendant l'été. Durant cette période, Martin Guilbeau œuvra beaucoup pour la promotion de l'enseignement. Dès février 1881 sans attendre l'adoption de la loi par le Parlement, il établit la gratuité dans les écoles communales. En 1884, l'école de garçons, bâtie en bordure du Boulevard du Marais, accueillit ses premiers élèves le jour de l'inauguration des halles. L'école gratuite de filles, existait depuis 1882, mais elle fonctionnait dans les locaux de l'école des Sœurs de la Croix, avec des enseignantes religieuses. Laïcisée, elle fut installée Boulevard Thiers, dans un vaste bâtiment, dont, après un procès, Guilbeau venait d'expulser l'abbé Rèmes, directeur de l'« Œuvre du Sacré Cœur », institution chari-

table, chargée d'héberger et d'éduquer « les enfants indigents ». Le personnel de l'école maternelle formé de religieuses, louées pour leur dévouement, fut aussi laïcisé, ainsi que celui de l'hospice. Ces dernières décisions furent jugées injustifiées par une partie de la population. La dégradation des relations entre les ecclésiastiques locaux et les conseillers municipaux, qui avaient supprimé leur supplément de traitement aux deux vicaires, fautifs d'avoir fait campagne contre eux aux élections de février 1884, inquiétait les Luziens. Catalogué désormais comme chef de file des républicains anticléricaux, critiqué par ses opposants conservateurs pour la mauvaise gestion des finances de la commune, Guilbeau fut battu aux élections de 1888. Il resta quelque temps président du Bureau de Bienfaisance et de l'hospice, accusé, par le nouveau maire,

de favoriser ses amis. Martin Guilbeau, qui, dans sa jeunesse, avait obtenu des prix lors des concours de poésie en langue basque, organisés à Urrugne par Antoine d'Abbadie, avait continué à s'intéresser à sa langue maternelle, et de la défendre, se liant d'amitié avec des bascophiles éminents des deux côtés de la frontière. En 1901 il fonda l'association « Eskualzaleen Biltzarra » créée, « en dehors des questions politiques, religieuses et sociales, pour favoriser la conservation de la langue basque et sa culture ». Accusé d'autoritarisme – défaut qui lui fut souvent reproché – il démissionna en 1904. Lorsqu'il mourut, en décembre 1912, les républicains luziens étaient revenus à la mairie. Ils lui rendirent hommage, mais aucun d'eux ne proposa de perpétuer sa mémoire en donnant son nom à l'une des nombreuses rues encore sans appellation. Et en 1932, au moment de dénommer les rues bordant le nouveau groupe scolaire, personne ne pensa à lui, bien qu'il eût reçu en 1887 les palmes d'officier d'Académie « pour l'établissement et l'affermissement de l'enseignement laïque ». A l'occasion des préparations des festivités du centenaire de l'Artha, les membres de l'association « Les Récollets » s'aperçurent de cet oubli. La rue choisie peut sembler bien petite, mais Martin Guilbeau aurait certainement approuvé ce choix, heureux d'avoir sa rue donnant sur la rue Gambetta ce grand tribun patriote qu'il admirait.

Pierrette Bruyères

Sources : Archives municipales Saint-Jean-de-Luz, tome 2, éditions Ekaina

